

Situation du marché des volailles de chair

Édition novembre 2019

1. Évolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices aliment ITAVI au moindre coût

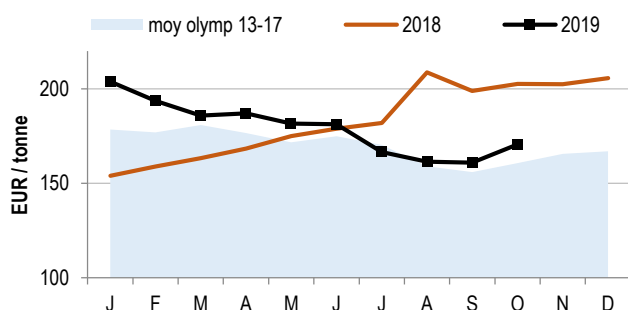
Céréales : retour des prix à des niveaux stables en début de récolte

En 2018, les rendements européens en blé ont été négativement impactés par les aléas climatiques. La récolte française de blé tendre à 34,8 Mt se situait en dessous de la moyenne quinquennale (36 Mt).

En 2019, si les cours des céréales se sont maintenus à un niveau élevé en début d'année, ils se replient graduellement depuis fin janvier pour revenir proches des valeurs historiques en juillet. Les premières semaines d'octobre ont connu un rebond des cours en lien avec une demande dynamique à l'export, notamment de la part des pays de l'Afrique du Nord conjuguée à des craintes climatiques (sécheresse en Australie et retard des récoltes au Canada).

En octobre 2019, le prix du blé rendu Ille-et-Vilaine est en baisse de 16 % par rapport à celui de l'an passé. Toutefois sur les trois premiers trimestres de 2019, le prix moyen du blé est en baisse de 2,7 % par rapport à la même période 2018.

Cotations du blé rendu Ille-et-Vilaine
(y.c. majorations)

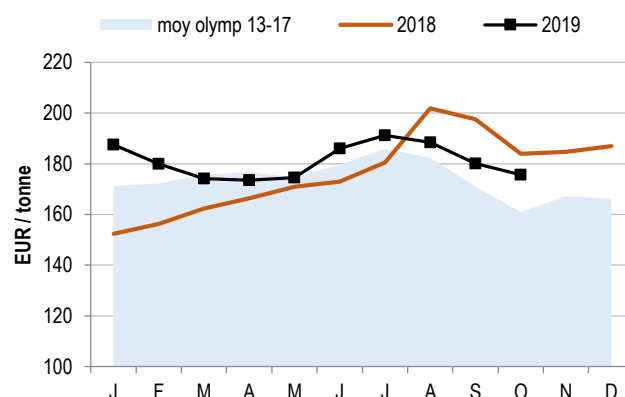


Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Après un rebond des cours de maïs à la fin du premier semestre, l'approche des récoltes a conduit à une baisse des prix du maïs rendu Ille-et-Vilaine de 8 % entre juillet et octobre. La production française devrait se maintenir au même niveau que la campagne précédente, même si le climat pluvieux a

engendré un retard significatif des travaux à l'échelle nationale. Avec 63,6 Mt au niveau européen, la récolte devrait dépasser de 2,9 % celle de 2018 grâce aux bonnes récoltes en Mer Noire (Roumanie, Bulgarie). La production ukrainienne devrait quant-à-elle avoisiner le record de 2018 (36 Mt). Aux États-Unis, les récoltes sont toujours en retard ce qui maintient les doutes sur la taille exacte de la production attendue, dans tous les cas en baisse par rapport à 2018

Cotations du maïs rendu Ille-et-Vilaine
(y.c. majorations)



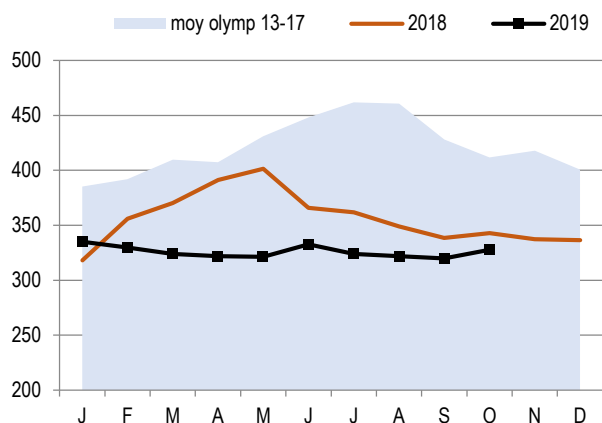
Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Oléagineux : un marché hétérogène

En 2018, le marché des oléagineux a été marqué par un contexte de guerre commerciale entre Chine et États-Unis qui se poursuit toujours en 2019 malgré la reprise récente des négociations. Les cours du soja au Brésil étaient sous tension du fait de leurs exportations record vers la Chine. L'apparition de la fièvre porcine africaine a contribué à stabiliser la demande asiatique. En revanche, les États-Unis ont connu une situation lourde avec le repli des importations chinoises en soja, le report des disponibilités satisfaisant la demande européenne.

En 2019, les cours du tourteau de soja ont été calmes depuis juillet. Un rebond international a été observé après l'annonce d'un accord entre la Chine et les États-Unis sur le commerce de produits agricoles en début octobre.

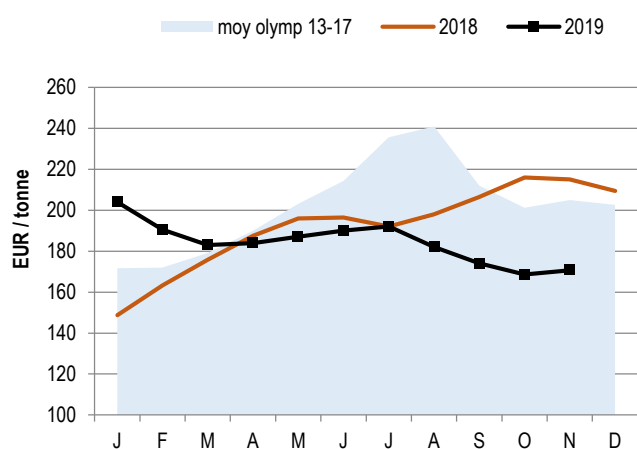
Cotations du tourteau de soja départ Montoir (y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Avec une demande soutenue au niveau mondial, les cours du tourteau de tournesol se sont inscrits en hausse en 2018 (+ 26,8 %). Sur les trois premiers trimestres de 2019, les cours du tourteau de tournesol restent en hausse de 18,4 % par rapport à 2018. Toutefois, les prix rejoignent les valeurs de 2018 au début du mois de mars 2019. À partir de juillet, le prix recule de 8 % par rapport au niveau 2018 sur la même période.

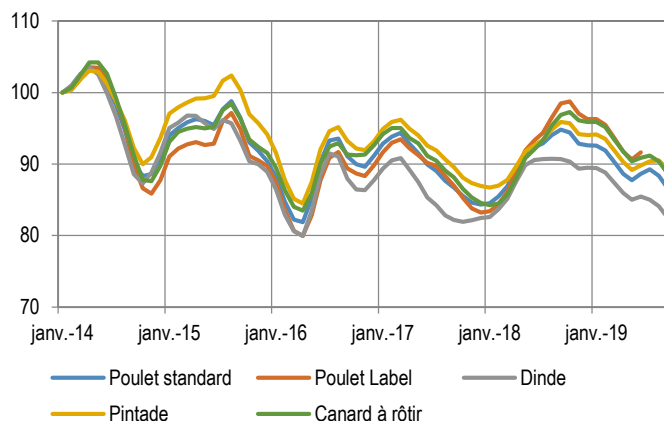
Cotations du tourteau de tournesol départ Saint-Nazaire (y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

indices, notamment pour la dinde, dont la part de tourteau de soja dans sa ration est supérieure aux autres espèces avicoles.

Évolution de l'indice matières premières poulet standard (Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 – janvier 2014)



Source : ITAVI

Sur les trois premiers trimestres de 2019, l'indice est en baisse pour l'ensemble des espèces, avec une baisse de 1 % pour le poulet standard et de 2,2 % pour la dinde, et s'échelonne de -0,1 % (pintade) à 2,1 % (canard à rôtir) pour le reste des espèces. En septembre 2019, les indices aliment volaille de chair se replient légèrement pour l'ensemble des espèces par rapport au mois d'août 2019.

Évolution des indices aliments

	Poulet standard	Poulet Label	Dinde	Pintade	Canard à rôtir
août-19	88,36	90,95	84,10	90,51	90,37
sept-19	86,67	88,72	82,56	89,32	88,75
evol m/m-1	-1,9%	-2,5%	-1,8%	-1,3%	-1,8%
9M 2018	90,2	90,8	87,9	91,1	90,1
9M 2019	89,3	92,3	86,0	91,0	92,0
% 19/18	-1,0%	1,7%	-2,2%	-0,1%	2,1%
sept-18	94,8	98,5	90,7	95,9	96,9
sept-19	86,7	88,7	82,6	89,3	88,7
% 18/17	-8,6%	-9,9%	-9,0%	-6,9%	-8,4%

Source : ITAVI

Les indices coût des matières premières ITAVI

En 2018, l'indice aliment est en hausse pour l'aliment poulet standard (+ 4,4 %), le poulet label (+ 8,4 %) et la dinde (+ 3,5 %) en raison de l'évolution du prix des céréales et des tourteaux. Après avoir connu une hausse entre mars et octobre 2018, l'indice décline à partir de janvier 2019 avec, au premier semestre, des récoltes historiques de maïs dans la région Mer Noire et des expéditions depuis l'Ukraine vers l'UE en hausse de 34 % par rapport à 2017/2018. La guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine a cependant pesé sur les cours du soja à partir de juin 2018, ce qui a pu freiner la hausse des

2. Le marché des volailles de chair

2.1. Contexte international

➤ La première viande produite est toujours en croissance

La production mondiale de viande de volaille affiche la plus forte croissance au sein des productions de viandes. Depuis les années 2000, son taux de croissance annuel moyen est de 3,4 % contre 1,6 % pour la viande porcine, 1,5 % pour la viande ovine et 1,1 % pour la viande bovine. En 2018, la volaille reste la première viande produite dans le monde avec 123 millions de tonnes (Mt) devant la viande porcine (120 Mt), la viande

des prix et un détournement de consommateurs de la viande de porc bénéficiant en premier lieu à la viande de volailles.

Un report massif des importations de viande de porc vers d'autres protéines est envisagé, bénéficiant principalement à la viande de volaille. Traditionnellement importatrice de pattes de poulet, la Chine a également nettement augmenté les importations de viandes de volailles depuis le début de la crise. Par ailleurs, les levées de restrictions à l'importation de viande de volaille en provenance de Thaïlande, de Pologne et l'augmentation des importations depuis la Russie, permettent de corroborer l'hypothèse d'un report vers la volaille. La Pologne, profite déjà de ce contexte et a nettement accru ses exportations de poulet. Aussi, la Chine a fait marche arrière sur ses mesures anti-dumping visant la viande de volaille brésilienne suite au scandale sanitaire « carne fraca » sous couvert d'un prix de vente minimum.

Au cours des dix prochaines années, la production de volaille devrait représenter près de la moitié de la croissance totale de la production de viande. Ainsi, les perspectives de croissance de l'OCDE et de la FAO vont dans le sens d'un maintien de la croissance de la production mondiale de volaille à 1,5 % par an.

Toutefois celle-ci pourrait s'avérer volatile à court terme, le contexte de peste porcine africaine pourrait accélérer la croissance de la production avicole.

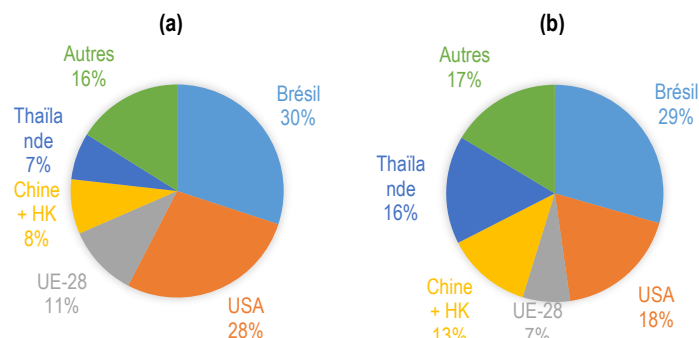
➤ Échanges mondiaux de viandes de volailles

• Exportations

Les échanges mondiaux de viande de volaille (hors commerce intra-UE), qui représentent 11 % de la production totale, ont été multipliés par deux depuis 2000 et sont en hausse de 2 % en 2018 par rapport à l'année précédente. Le premier exportateur mondial est le Brésil avec 30 % des parts de marché en volume, suivi des États-Unis (27 %), de l'Union européenne (12 %), de la Chine et de Hong-Kong (4 %). Le poids du reste des pays exportateurs est en hausse sur les dernières années et traduit l'émergence de nouveaux acteurs sur le marché mondial tels que l'Ukraine, la Turquie et la Russie pour lesquels les exportations ont plus que doublé depuis 2010. Si l'importance de ces pays reste encore modeste dans le commerce mondial (entre 1 % et 2 % des parts de marché), ces nouveaux acteurs contribuent à intensifier la concurrence internationale notamment avec les pays de l'Union européenne.

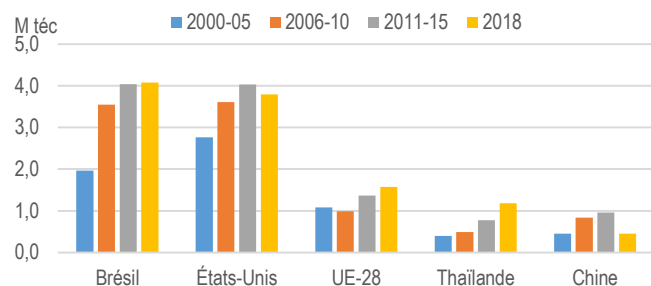
En valeur, les parts de marché à l'export des États-Unis (18 %) sont plus faibles qu'en volumes (27 %) car ces derniers exportent majoritairement des produits à bas prix non consommés sur le marché intérieur. C'est l'inverse pour la Thaïlande, qui totalise 14 % des exportations mondiales en valeur, majoritairement des préparations cuites à prix élevé vers l'UE et le Japon, ces destinations ayant interdit les exportations de viandes crues par le passé du fait de l'influenza aviaire.

Part de marché des principaux pays exportateurs de viande de volaille en volume (a) et en valeur (b) pour l'année 2018



Source : ITAVI d'après Trade Map

Principaux exportateurs de viande de volaille

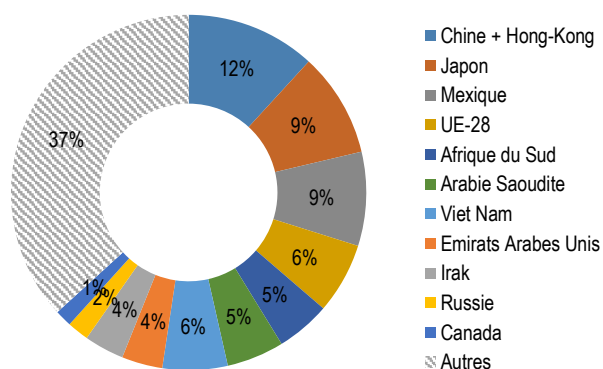


Source : ITAVI d'après OCDE-FAO

• Importations

Les importations sont moins concentrées au niveau mondial, la somme des dix premiers pays importateurs et de l'UE-28 représentant 63 % du volume de viande importé. En 2018, les principaux importateurs sont la Chine et Hong-Kong avec 12 % des volumes suivis du Japon (9 %), du Mexique (9 %) et de l'Union européenne (6 %). Parmi les pays du Proche et Moyen-Orient, l'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis et l'Irak réunis comptent pour 13 % des importations de viandes et préparations de volailles. La Russie, aujourd'hui exportatrice nette a fortement baissé ses importations depuis 2014 (- 51 %).

Part des principaux pays dans les importations mondiales en volume de viandes et préparations de volailles (2018)



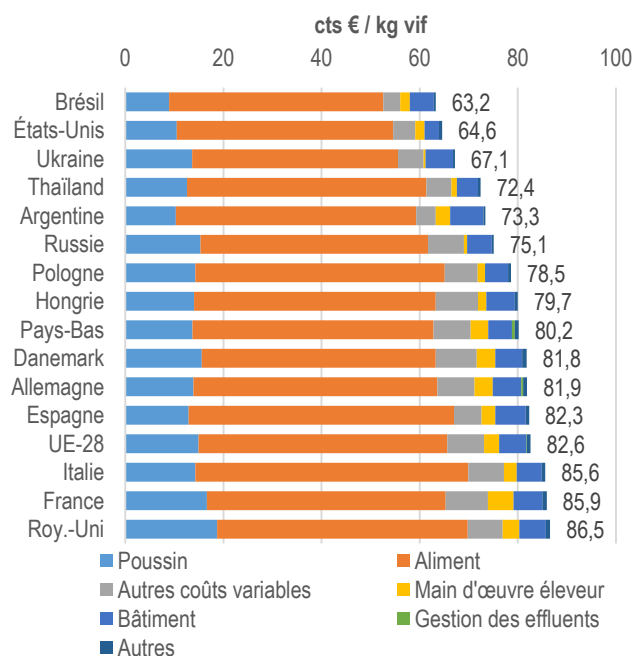
Source : ITAVI d'après TradeMap

➤ Coûts de production dans le monde

Les coûts de production estimés par Peter Van Horne (Wageningen Economic Research) pour l'année 2017 confirment la compétitivité-prix du Brésil au niveau mondial avec un coût de production 63,2 €/100kg de poids vif, 28 % inférieur à celui de la moyenne des pays de l'UE-28, qui s'explique principalement par le faible coût de l'aliment et du poussin. Un autre avantage comparatif du Brésil vis-à-vis de l'UE concerne les autres charges variables (énergie, frais vétérinaires...), ainsi qu'un cadre réglementaire moins contraignant. Toutefois, le coût de production est en hausse de 1,6 % par rapport à 2015, principalement, dû à une hausse du coût de la matière première. De même les États-Unis sont très bien positionnés (64,6 € / 100 kg), avec des charges en poussin plus élevées qu'au Brésil mais un avantage sur les charges fixes.

En Europe, l'Ukraine possède les coûts de production les plus bas (67,1 €/100 kg) suivie de la Russie (75,1 €/100 kg) et de la Pologne (78,5 € / 100 kg). En Union européenne, le coût de production moyen est de 82,6 € / 100 kg pour l'année 2017, en repli de 4,5 % par rapport à 2015, avec des gains de compétitivité dans tous les pays et particulièrement aux Pays-Bas, en Allemagne et en Espagne. Le coût de production en France est en repli sur 2015-2017 (- 3,4 %) à 85,9 € / 100 kg, mais se dégrade par rapport à la moyenne européenne (4,0 % supérieur en 2017 contre 2,8 % en 2015).

Comparaison internationale des coûts de production



Source: Wageningen Economic Research, 2019, Competitiveness of the EU poultry meat sector, base year 2017

Les comparaisons de coûts de production sont à interpréter avec prudence compte tenu de l'influence des modes d'organisation des filières.

Peter Van Horne réalise également une comparaison internationale des coûts sortie abattoir qui tend à renforcer les écarts entre l'UE et ses principaux compétiteurs du fait d'un coût de la main-d'œuvre inférieur (au Brésil, en Ukraine et même aux États-Unis). Au sein de l'Union européenne, les estimations publiées par Peter van Horne ne tiennent pas compte de la taille et du niveau d'automatisation des abattoirs. Ainsi les abattoirs français, plus petits, produisant une diversité importante de produit et s'appuyant donc sur une main d'œuvre importante peinent à réaliser les économies d'échelles qui prévalent en Allemagne ou aux Pays-Bas.

2.2. Union européenne :

➤ Production

La production de viande de volaille en Union européenne est estimée par l'ITAVI à partir d'Eurostat et de statistiques nationales (SSP, Mapama, Defra, Destatis, Istat) à 15,4 Mtéc en 2019 contre 15,2 Mtéc en 2018, soit une hausse prévisionnelle de 1,4 %. La production est concentrée dans quelques pays notamment en Pologne (16,3 %), au Royaume-Uni (12,6 %), en France (11,2 %), en Allemagne (11,2 %), en Espagne (11 %), en Italie (8,3 %) et aux Pays-Bas (5 %). Le poulet représente 79 % de la production, la dinde 13 % et le canard 3 %.

En effet les parts de la Pologne dans la production communautaire de volailles ont progressé en passant de 9,9 % en 2008 à 16 % en 2018, au détriment des producteurs historiques, notamment la France qui est passée de 16 % de la production en 2008 à 11,8 % en 2018, les Pays-Bas qui représentait 5,2 % en 2008 est passé à 4,3 % en 2018.

Sur dix ans, la production de viandes de volaille de l'UE à 28 progresse à un rythme moyen de 2,5 % par an sous l'impulsion de la Pologne, dont la production a plus que doublé sur la même période (+ 113 %). Entre 2008 et 2018, la production a aussi progressé de façon dynamique au Royaume-Uni (+ 29 %), en Allemagne (+ 23 %) et en Espagne (+ 18 %), tandis qu'elle stagne en France.

• Volailles de chair

Les abattages suivent une tendance similaire à la production en 2018 (+ 5 %), soit 15,2 Mtéc. Ce sont les abattages de poulet qui tirent la croissance avec une hausse de + 3,4 % par rapport à 2017. Les abattages de dinde suivent une progression de 4,1 % et ceux de canard de 17 %, en reprise par rapport à l'année dernière en raison des épisodes d'influenza aviaire ayant affecté la production européenne de volaille.

En 2019, Les abattages restent stables, avec une hausse prévisionnelle de 0,6 %, sous l'impulsion de la Pologne (+1,1 %), de l'Espagne (5,5 %) et de la Roumanie (+ 8 %).

Abattages de volailles en Union européenne – 1 000 téc

	2010	2015	2017	2018	2019*	% 19*/18
Pologne	1 342	2 011	2 344	2 545	2 574	+ 1,1
Roy.-Uni	1 568	1 689	1 812	1 937	1 894	- 2,2
Espagne	1 349	1 447	1 529	1 637	1 726	+ 5,5
France	1 687	1 709	1 660	1 724	1 680	- 2,5
Allemagne	1 380	1 511	1 514	1 571	1 574	+ 0,2
Italie	1 180	1 295	1 327	1 285	1 288	+ 0,2
Pays-Bas	782	986	1 034	1 038	1 028	- 0,9
Total UE-28	11 964	13 638	14 474	15 276	15 361	+ 0,55 %

* Estimation

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

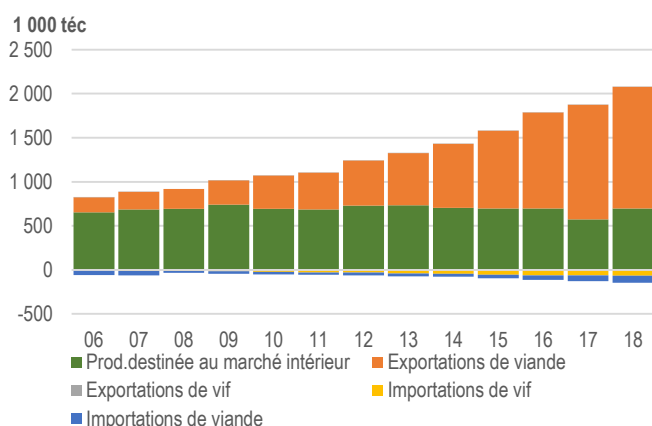
En 2019, La Pologne est de loin le premier producteur de viande de volailles de l'Union européenne avec 2,55 Mt abattues devant le Royaume-Uni (1,89 Mt) et la France (1,73 Mt). Si la France a vu sa production stagner sur dix ans tandis que la production a continué de croître dans le reste des grands pays producteurs de l'UE, on observe un tassement de la croissance de production en Allemagne, aux Pays-Bas et en Italie depuis 2014.

• Poulet

Les abattages de poulet de l'année 2018 sont en hausse de 3,4 % par rapport à 2017 avec en première place la Pologne devant le Royaume-Uni, l'Espagne et la France.

La croissance des dix dernières années a été très importante en Pologne. Depuis 2010, elle est principalement soutenue par les exportations de poulet. En 2018, 68 % de la production du pays est exportée.

Évolution du marché polonais de viande de poulet



Source : Itavi d'après Eurostat

Au Royaume-Uni les abattages de poulet continuent leur progression en 2018 (+ 5,4 %). La production est tirée depuis plus de dix ans par la demande en viande de volailles. Depuis 2000, la population britannique a en effet crû de 10 % (10 % en France) et la consommation de volaille par habitant a augmenté de 23 % (12 % en France). Le Royaume-Uni est historiquement déficitaire en poulet et s'approvisionne sur le marché extérieur pour satisfaire sa demande intérieure, notamment en Union européenne (Pays-Bas, Pologne), en Thaïlande et au Brésil.

Abattages de gallus en Union européenne – 1 000 téc

	2010	2015	2017	2018	2019*	% 19*/18
Pologne	1 000	1 635	1 937	2 080	2 110	+0,9%
Royaume-Uni	1 376	1 481	1 660	1 750	1 713	- 2,1%
Espagne	1 116	1 203	1 260	1 346	1 439	+6,9%
France	1 037	1 099	1 100	1 131	1 105	-2,3%
Allemagne	781	986	1 010	1 021	1 034	1,3%
Pays-Bas	803	964	1 034	1 038	1 028	-0,9%
Italie	1 000	969	1 007	973	976	+0,3%
UE-28	9 643	11 154	11 966	12 320	12 399	0,64%

* Estimation

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

En 2019, la production de viande de poulet s'inscrit en hausse de 1,4 % avec des abattages qui se maintient en hausse en Pologne (+ 1 %), en Espagne (+ 6,9 %) et en Allemagne (+ 1,3 %). Tandis qu'elle recule en France (- 2,3 %), au Royaume-Uni (- 2,1 %) et aux Pays-Bas (- 1 %).

• Dinde

En 2018, les abattages de dinde des pays de l'UE sont en hausse de 3,6 % par rapport à 2017. Si la tendance est à la stabilité en Allemagne (+ 0,3 %) et en France (+ 0,3 %), elle est haussière en Pologne (+ 13 %) et en Espagne (+ 18 %). La production de dinde en Pologne croît de 6 % par an en moyenne depuis dix ans soutenue par le marché intérieur. De même, la production espagnole de dinde s'inscrit en forte croissance depuis 2008 (+ 6 % / an) avec une consommation intérieure dynamique.

Les estimations pour 2019 prévoient une baisse légère des abattages (- 0,5 %). Ce sont principalement la France (- 5,7 %), l'Italie (- 1,7 %) et la Hongrie (- 7,3 %) qui s'inscrivent à la baisse, tandis qu'ils progressent en Espagne (+ 8,3 %) et en Pologne (+ 1 %).

Abattages de dindes en Union européenne – 1 000 téc

	2005	2010	2015	2017	2018	2019*	% 19*/18
Allemagne	385	478	458	466	467	466	-0,2%
Pologne	203	205	306	333	334	337	+1%
France	536	393	340	330	332	313	-5,7%
Italie	300	298	313	309	309	304	-1,7%
Espagne	0	159	171	198	199	215	8,3%
Roy.-Uni	206	162	178	151	156	156	-0,5%
Hongrie	0	85	77	78	79	73	-7,3%
Total UE-28	1 793	1 865	1 922	1 950	2 029	2 019	-0,5%

* Estimation

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

• Canard

La production européenne de canard a été fortement affectée par les épisodes de grippe aviaire en 2016 (France) et 2017 (France, Hongrie, Bulgarie). En 2018, la production repart à la hausse avec 0,51 Mt abattues, soit + 5,8 % par rapport à 2015. Ce sont notamment les abattages hongrois (+ 21 %), polonais (+ 30 %) et bulgares (+ 14 %) qui sont en hausse sur la période 2015-2018. Les abattages français sont en reprise par rapport à 2017 (+ 8,1 %) mais en recul par rapport à 2015 (- 4,6 %) en

lien avec les objectifs de redimensionnement de la filière palmipèdes gras.

En 2019, la production s'inscrit en baisse de 1,2 % avec un repli de la production Hongroise (- 6,6 %), Allemande (- 5,1 %) et Bulgare (- 8,8 %), tandis que la production française et polonaise se maintiennent en hausse respectivement de 1,1 % et de 13,4 %.

Abattages de canards en Union européenne – 1 000 t c

	2005	2010	2015	2017	2018	2019*	%19*/18
France	234,9	239,0	235,0	186,5	224,3	221,8	1,1%
Hongrie	0,0	50,5	76,7	52,0	92,9	89,6	-3,6%
Pologne	14,4	13,8	39,7	42,9	51,7	58,6	+13,4
Allemagne	16,4	61,4	42,0	37,0	39,0	37,0	-5,1%
Roy.-Uni	41,7	29,6	29,0	30,6	30,8	29,2	-5,3%
Bulgarie	0,0	19,8	20,2	19,6	23,1	21,1	-8,8%
Total UE-28	337,8	432,2	460,8	386,5	482,9	477,0	-1,2%

** Abattages contrôlés CVJA

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

➤ Structuration de l'Industrie européenne en 2018

Le tableau ci-dessous fait le classement des quinze premières entreprises européennes productrices de volaille en 2018. On retrouve en tête le français LDC qui passe en tête devant 2 Sisters et Plukon selon les données WATT. Malgré le niveau élevé de production du pays, la première entreprise polonaise (Indykpol) se place en dixième place. En effet, de nombreuses industries d'Europe de l'Ouest possèdent des outils de production en Pologne. Les entreprises ukrainiennes (MHP) et (Cedrob) sont également classées dans le top 15 des entreprises européennes.

Principales entreprises européennes de transformation de volailles de chair en 2018

Rang	Pays d'origine	Entreprise	Pays d'implantation	Abattages (mio têtes)
1	FR	LDC	ES, PL	541
2	UK	2 Sisters Food Group	NL, PL, HU	479
3	NL	Plukon Food Group	BE, DE, FR, BG, PL	426
4	IT	AIA		350
6	DE	PHW Group	PL, BG, NL	350
7	UK	Moy Park Ltd.	FR	212
8	UA	MHP	NL, SK, SI, HR, AT	312
9	IT	Amadori		250
10	PL	Indykpol Capital Group	DE, RU	250
11	UK	Avara (Cargill)	FR	208
12	PL	Cedrob		191
13	DE	Rothk�tter		190
14	PL	Animex	PL	150
15	DE	Sprehe Gruppe		150

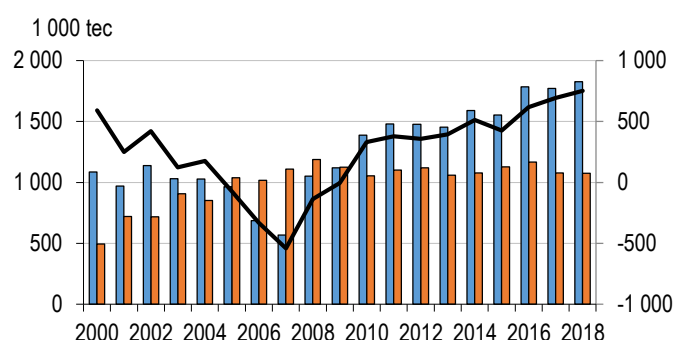
PROD : production en millions de têtes

Source : Wattagnet

➤ échanges européens de viande de volaille

Le solde des échanges de viandes et préparations de volailles, qui s'était nettement dégradé entre 2000 et 2007 suite à la demande croissante de viandes blanches à l'issue de la crise ESB, est reparti à la hausse depuis. Depuis 2011, les exportations extra-européennes progressent à un rythme de 3,0 % par an tandis que les importations sont stables avec un repli de 0,3 % par an sur la même période, en relation avec un tassement des importations en provenance du Brésil et l'ouverture de contingents à d'autres pays (Chili, Ukraine...). Les importations en provenance du Brésil ont reculé entre 2016 et 2018 depuis le scandale « carne fraca ». Ainsi la part des importations brésiliennes dans le total des importations européennes est passée de 65 % en 2011 à 33 % en 2018.

 volution des échanges extra-communautaires de viandes et préparations de volailles en volume



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2018 les importations de viande de volailles sont stables (- 0,2 %) par rapport à 2017, avec la baisse des importations en provenance du Brésil (- 27 %) qui a été compensée par les importations en progression depuis la Thaïlande (+ 14 %), l'Ukraine (+ 62 %), le Chili (+ 54 %) et la Chine (+ 29 %).

Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 t c

	2005	2010	2015	2017	2018	2019*	%19*/18
Brésil	675	699	600	494	359	384	7,00%
Thaïlande	172	278	398	402	458	488	6,61%
Ukraine	-	-	46	83	135	132	-2,46%
Autres	193	78	83	97	122	136	11,84%
TOTAL	1 040	1 055	1 127	1 077	1 074	1 139	6,07%

Source : Itavi d'après Eurostat ; *prévisions

Ces importations sont principalement constituées de filets sous différentes présentations : préparations à base de poulet (41 %), volailles saumur es (24 %) et de découpes congelées (19 %).

Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers par type de produit – en 1000 t

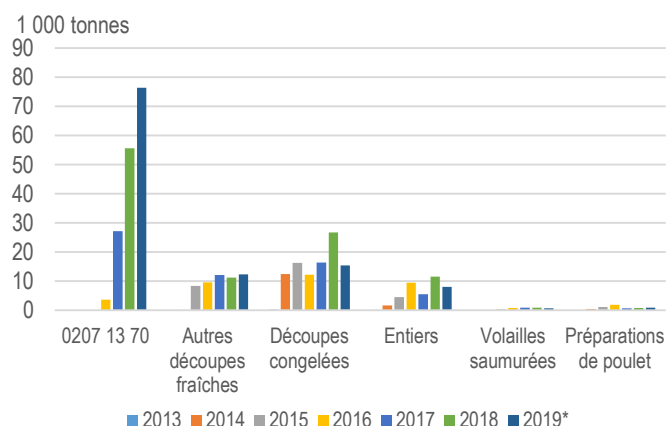
	2015	2017	2018	2019*	%18/17	%19/18
Découpes congelées de poulet	165	136	206	210	0,5%	2%
Découpes congelées de dinde	12	13	16	11	0,2%	-31%
Préparations à base de poulet	433	455	439	473	-0,0%	8%
Préparations à base de dinde	76	62	21	8	-0,7%	-63%
Volailles Saumurées	385	306	254	324	-0,2%	27%
Découpes de poulet frais		48	78	105	60%	35%
Autres	57	104	138	156	0,3%	-18%
TOTAL	1 127	1 077	1 074	1 183	-0,0%	10%

Source : Itavi d'après Eurostat

Les importations de découpes de poulet frais sont également en hausse. La grande majorité est constituée du code douanier 0207 13 70 ou « autres découpes », qui correspond à la ligne tarifaire qu'utilise l'Ukraine pour exporter des coffres (filets et ailes avec os) vers l'Union européenne, en exploitant une faille dans l'accord d'association. En effet, les importations communautaires en provenance d'Ukraine ont été multipliées par trois depuis 2015, et celles-ci correspondent désormais à 13 % du volume importé en provenance des Pays tiers.

Des négociations ont été menées début 2019 aboutissant à une proposition de décision du Conseil de l'Union européenne consistant à intégrer les deux lignes tarifaires NC 0207 13 70 et 0207 14 70 dans le contingent tarifaire actuel de 18 400 tonnes devant être porté à 20 000 tonnes d'ici à 2021 selon les termes initiaux de l'accord, tout en augmentant également son volume pour atteindre un total de 50 000 tonnes. Les importations sous les lignes tarifaires NC 0207 13 70 et 0207 14 70 dépassant le contingent seraient ensuite soumises au droit de la nation la plus favorisée de 100,8 €/100 kg de poids net. Un projet d'avis favorable a été publié en septembre 2019 par la commission de l'agriculture et du développement rural à l'intention de la commission du commerce international, tendant à faire penser à une application de cette décision dans les prochains mois. Il reste toutefois au parlement ukrainien à valider cet accord.

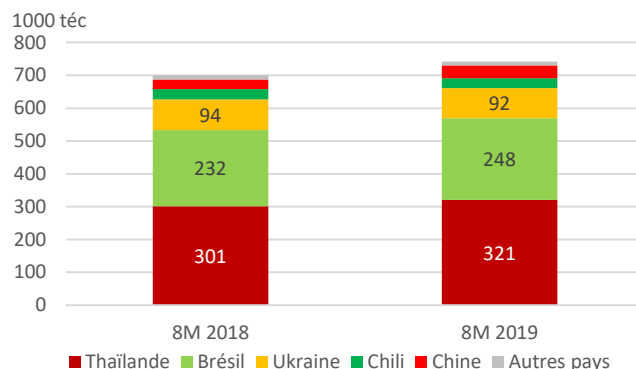
Importations européennes de viande de poulet en provenance d'Ukraine par type de produits



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2019, les importations européennes de viandes de volailles en provenance de pays tiers progressent de 6 %, soutenues principalement par une hausse des importations en provenance du Brésil (+ 7 %) et de la Thaïlande (+ 6,7 %), tandis que la provenance Ukraine est en recul de 2,5 %.

Importations européennes de viande de volaille en provenance des pays tiers



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2018, les exportations européennes de volailles sont en hausse de 3,1 % en volume par rapport à 2017. Elles sont principalement constituées de produits faiblement consommés sur le marché intérieur.

Exportations européennes de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 t

	2010	2015	2017	2018	2019*	%19/18
Russie	252	1	0	1	0	-
Proche et Moyen Orient	237	228	172	144	117	-19,3%
Afrique Subsaharienne	323	673	679	726	834	14,9%
Asie de l'Est	211	286	353	385	479	24,6%
Autres	365	365	565	522	518	-0,7%
TOTAL	1387	1552	1771	1 778	1 949	+ 9,6%

Source : Itavi d'après Eurostat

Avec des importations de produits à haute valeur ajoutée et des exportations de produits découpe à faible valeur ajoutée, le solde de viande et préparation de volailles est déficitaire en valeur à - 503 M€ en 2018, en légère augmentation par rapport à 2017 (- 467 M€) mais en diminution par rapport à 2016 (- 627 M€). Sur les 8 premiers mois de 2019, le solde en viande reste déficitaire mais se réduit de 231 M€ sur la même période en 2018 à - 148 M€.

➤ Tendances 2019

En 2019, la production européenne de volaille devrait progresser (+ 1 %), avec une production de poulet en hausse de 1,2 % et des abattages de dinde stables (+ 0,2 %). Les abattages sont en repli en France (- 2,5 %) et aux Pays-Bas (- 0,9 %), stables en Allemagne (+ 0,2 %), en croissance modérée en Pologne (+ 1,1 %) et en nette hausse en Espagne (+ 5,5 %).

Si les importations européennes en provenance du Brésil restent en dessous de leur niveau historique, elles remontent

graduellement depuis le début de l'année 2018. En 2019, les importations européennes estimées de viande de poulet sont en hausse de 13 % par rapport à 2018, tirées vers le haut par la progression des importations de découpes fraîches (+ 35 %, principalement depuis l'Ukraine) et de volailles saumurées (+ 27 %, principalement depuis le Brésil). Les exportations sont quant à elles en hausse de 9,6 %, cela malgré le recul des exportations vers les pays du Proche et Moyen-Orient (- 19,3 %), les exportations vers l'Asie restent dynamiques avec une progression pour 2019 de 25 %.

➤ Consommation européenne de volaille stable

En 2018, la consommation européenne de volaille, calculée par bilan, est en hausse par rapport à 2017 (+ 4,6 %) à hauteur de 14,5 millions de téc avec des abattages en hausse (+ 5,4 %) et un solde excédentaire en hausse en volume (+ 63 000 téc). En 2018, la consommation par habitant est en moyenne de 28 kgéc par habitant, en hausse par rapport à 2017 (+ 4 %).

Consommation européenne de viandes de volailles en Union européenne – en kgéc/hab/an

	2010	2015	2017	2018	2019*	%19*/18
Espagne	30,3	31,1	33,0	34,1	36,1	5,9%
France	23,5	24,9	25,7	26,8	27,6	2,9%
Royaume-Uni	34,1	37,3	38,5	39,7	39,4	-0,8%
Allemagne	19,8	21,5	20,8	21,5	22,1	3,2%
Italie	18,4	19,9	20,3	19,9	20,3	2,2%
UE 15	24,4	26,3	27,1	27,5	28,2	2,6%
Pologne	22,8	24,5	22,6	26,2	26,7	1,9%
Roumanie	n.d.	21,1	24,6	26,3	28,7	9,2%
Rép. tchèque	25,0	22,7	25,4	26,6	27,2	2,1%
NEM 13	20,8	23,4	24,8	28,2	29,7	5,5%
UE 27 / 28	23,7	25,9	27,0	28,0	28,7	3,2%

* Estimations

Source : Estimations ITAVI d'après Eurostat, Statistiques nationales

➤ Tendances 2019

En 2019, la consommation individuelle européenne de volaille est en progression de 3,2 % (28,7 kgéc/hab/an), tirée vers le haut par une hausse dynamique de consommation, principalement, en Roumanie (+ 9,2 %), en Espagne (+ 5,9 %), en France (+ 2,9 %) et en Allemagne (+ 3,2 %).

La consommation européenne de viandes de volailles (14,6 Mtéc) est en hausse de 3,5 % en 2019, tandis que la production est en croissance modérées (+ 1 %), la croissance de la consommation bénéficie ainsi aux importations en provenance des Pays tiers (+ 7,3 %)

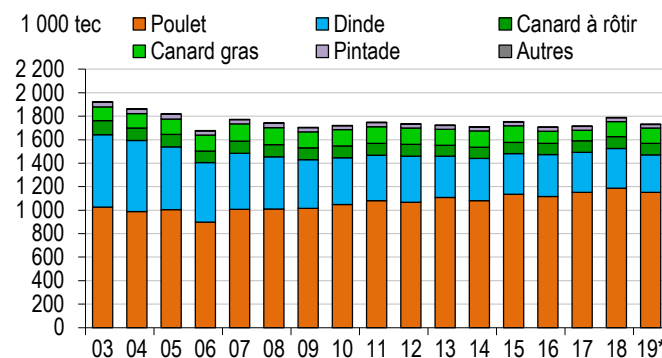
2.3. La filière française de la volaille de chair

➤ Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques

En 2018, la production de volaille française s'établit à 1,78 millions de téc, stable (+ 0,4 %) par rapport à 2017 avec une hausse de 26 % des exportations de vifs vers l'Europe du Nord. La production de poulet (incluant également une faible

proportion de viande de poules de réforme) équivalait à 67 % de la production totale, devant la dinde (19 %) et le canard (12 %). Après avoir augmenté jusque dans les années 2000 la production de volailles a suivi un déclin important notamment en raison des baisses de production de dinde et de poulet grand export.

Production indigène de volailles en France entre 1990 et 2018



Source : ITAVI d'après SSP

Depuis 2007, la production de poulet reprend légèrement avec un taux de croissance annuel moyen de 1,3% par an, d'abord grâce au poulet export jusqu'en 2013 puis grâce à la production standard et certifiée pour le marché intérieur depuis 2013. En revanche, la production de dinde reste en recul de 2,5 % par an sur la même période. L'influenza aviaire entre 2015 et 2017 a conduit à une baisse de production de 37 % par rapport à 2015. En 2018, la production de canard s'établit à 0,22 Mtéc soit en hausse de 8,1 % par rapport à 2017 mais en repli de 4,6 % par rapport à 2015.

Production indigène brute de volaille entre 2000 et 2019* - en 1 000 téc

	2015	2016	2017	2018	2019*	%19/18
Poulet	1 135	1 116	1 153	1 188	1 151	-3,1
Dinde	348	358	339	339	320	-5,7
Canard	235	199	190	226	229	1,4
Pintade	33	33	32	33	31	-7,1
Autres	1	1	1	1	1	n.s.
Volailles	1 751	1 707	1 714	1 787	1 731	-3,1

Source : ITAVI d'après SSP

La production en 2019 a été estimée sur la base des trois premiers trimestres. Ainsi, la production totale de volaille s'établirait à 1,73 millions de tonnes sur 2019, en baisse de 3,1 % par rapport à 2018 avec notamment une baisse conjuguée de la production de poulet (- 3,1 %) et de dinde (- 5,7 %).

• Évolution des abattages de volailles

En 2018, les abattages de volailles sont en hausse de 4,0 % avec une reprise soutenue des abattages de canards gras (+ 40,5 %). Les abattages de poulets s'inscrivent également en hausse (+ 2,2 %).

En 2019, l'abattage de volailles en France devrait reculer de 2,5 % avec des abattages en baisse pour le poulet (- 1,2 %) et la dinde (- 5,1 %).

Évolution des abattages en France – en 1 000 téc

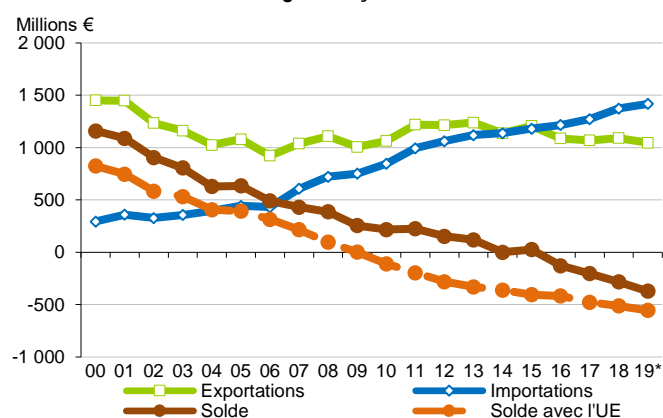
	2005	2010	2015	2017	2018	2019*	%19/18
Poulets	919	967	1 045	1 055	1 079	1 063	-1,2%
Poules et coqs	55	51	48	46	48	43	-10,2%
Dindes	535	391	340	331	332	315	-5,1%
Canards à rôti	106	98	95	97	98	97	-1,6%
Canards gras	128	138	139	90	126	125	-0,7%
Pintades	37	33	33	32	33	31	-6,6%
Volailles	1 790	1 687	1 709	1 660	1 726	1 680	-2,5%

Source : Itavi d'après SSP

➤ Échanges français de viandes de volailles

Depuis les années 2000, les exportations de viande de volaille sont en baisse tandis que les importations sont en hausse, ce qui a conduit le solde à progressivement diminuer pour devenir négatif en volume et en valeur depuis 2016.

Évolution des échanges français de viande de volaille



Source : ITAVI d'après Douanes françaises

Si la baisse des exportations de dinde qui a eu lieu depuis 2000 explique une partie du repli des exportations de volaille, c'est la filière poulet qui génère un déficit croissant depuis plus de 10 ans.

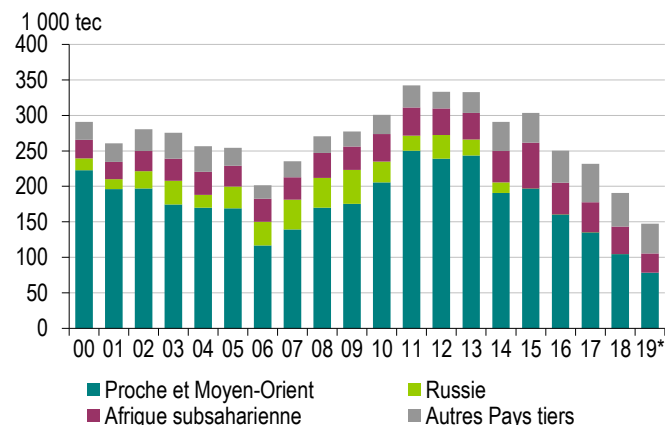
• Exportations

Sur l'année 2018, les exportations françaises de viandes et préparations de volailles sont en repli de 3,7 % par rapport à 2017 en volume mais en hausse de 2,0 % en valeur, avec une progression des expéditions vers l'Union européenne de 8,7 % en volume, notamment vers la Belgique (+ 40 %) et le Royaume-Uni (+ 19 %). Les exportations vers les Pays tiers sont en repli (- 17 %) avec une baisse des exportations vers les pays du Proche et Moyen-Orient (PMO) de 23 %.

La tendance baissière des exportations devrait continuer en 2019, avec un recul des exportations qui se poursuit vers les Pays tiers, notamment sur les marchés historiques de la France (les pays du PMO, - 23 % et l'Afrique subsaharienne, - 31 %). Vers l'Europe, les exportations en volume sont en légère progression tirées vers le haut, principalement, par les expéditions vers le Royaume-Uni (+ 32 %) et l'Allemagne (+ 19 %), tandis qu'elles sont en baisse pour le reste des États membres.

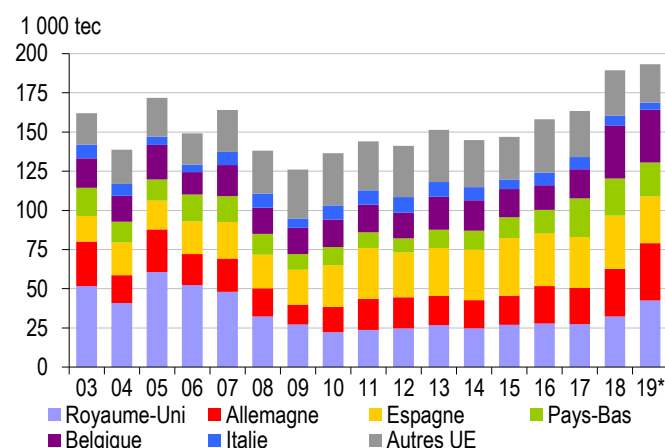
Les exportations de viande de poulet sont en baisse en volume (- 2,3 %) et en hausse en valeur (+ 4,0 %) en 2018. Cette tendance baissière s'accroît en 2019 (- 11 %) tirée vers le bas par les exportations en recul vers les Pays tiers (- 23 %) en lien avec le repli des expéditions vers le Bénin (- 44 %, - 7 500 téc) et les pays PMO (- 25 %, - 25 900 téc).

Exportations françaises de viande de poulet vers les pays tiers



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Expéditions françaises de viande de poulet vers l'UE



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Les exportations de poulets à destination de l'UE en 2019 restent dynamiques et progressent en volume (+ 2 %) et en valeur (+ 3,6 %) après une croissance de 16 % en 2018. La tendance est plus marquée à travers la hausse des exportations vers le Royaume-Uni (+ 32 %) et vers l'Allemagne (+19 %), principalement des découpes fraîches et congelées.

En 2019, les exportations de viande de dinde reculent et s'accroissent par rapport à 2018, en volume (- 15,5 %) et progressent en valeur (+ 1,2 %), notamment vers l'Allemagne (- 7 960 téc), l'Espagne (- 2510 téc) et le Bénin (- 700 téc), tandis qu'elles progressent uniquement vers les Pays-Bas (+ 2 570 téc) et le Royaume-Uni (+ 500 téc).

Les exportations de viande de canard continueront à reculer en 2019 de manière plus accentuée en volume (- 12,1 %) contre (- 1,7 %) en 2018, principalement vers l'Allemagne (- 12,9 %), la Belgique (- 2,8 %) et Hong-Kong (- 18,6 %).

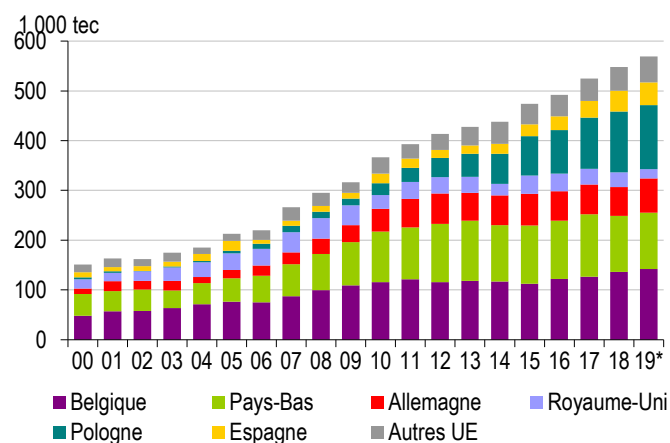
Les exportations de viande de pintade s'inscrivent en hausse de 3,6 % en 2019 confirmant la tendance haussière depuis 2017, principalement à destination des pays tiers (+ 55,2 %), avec une forte hausse enregistrée vers Hong-Kong (+ 87 téc contre + 345 téc en 2018) qui s'affirme comme un marché important avec 25 % de volumes exportés vers les pays tiers, tandis que les exportations vers l'Union européenne se replient de 1,6 %.

- *Importations*

Les importations de viandes de volailles augmentent en volume (+ 4,1 %) et en valeur (+ 7,5 %) en 2018 notamment celles de poulet en provenance de Pologne (+ 20 000 téc), tandis que le recul des importations brésiliennes (- 3 700 téc) est compensé par la progression de l'origine thaïlandaise (+ 3 900 téc) et ukrainienne (+ 800 téc).

En 2019, les importations continuent à progresser de 2,4 % en prévisionnel, principalement en provenance de l'UE (+ 2,7 %) avec une part croissante depuis la Pologne (+ 5,7 %), la Belgique (+ 4,5 %) et l'Allemagne (+ 11 %), tandis que l'origine Pays tiers recule de 4,2 %, marqué par le recul des importations en provenance du Brésil (- 39 %). Cette tendance pourrait s'inverser dans le contexte de la grippe porcine africaine, avec la demande grandissante de la Chine, notamment pour la viande rouge (ex. cuisses, ailes) et les abats (ex. pattes), où une meilleure valorisation des carcasses impacterait l'offre en filets de poulet sur le marché de l'UE.

Évolution des importations françaises de viande de poulet en provenance de l'Union européenne



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Entre 2000 et 2006, les importations françaises concernaient surtout les produits congelés en provenance des Pays tiers tandis que depuis 2006, il s'agit de plus en plus de produits frais (découpes fraîches de poulet) en provenance de l'Union européenne même si la hausse des importations en découpes congelées de poulet persiste. La part de découpes dans les importations suit une augmentation importante depuis les années 2000. Si les importations de préparations de volaille sont moindres (13 % du volume total) elles ont été multipliées par trois en dix ans.

En 2019, les importations de viande de poulet s'inscrivent à la hausse tant en volume (+ 3,4 %, + 19 625 téc) qu'en valeur (+ 5,3 %) suivant la tendance de 2018 (+ 4,5 % en volume et + 9,1 % en valeur), notamment depuis la Pologne (+ 5,1 %), la Belgique (+ 4,4 %) et la Thaïlande (+ 33 %). Le solde des échanges de poulet avec l'UE reste déficitaire en 2019 (- 689 M€) et le déficit s'accroît de 8 % par rapport à l'année dernière, tandis que le solde des échanges avec les Pays-tiers se dégrade mais reste positif tant en volume (- 25 %, + 125 400 téc) qu'en valeur (- 19,6 %, + 143 000 €).

Les importations de viande de dinde sont en baisse de 2,9 % en volume et en hausse de 1,2 % en valeur en 2019, avec une baisse des achats en provenance de l'Allemagne (- 11 %, - 1 690 téc) et de l'Espagne (- 11 %, - 770 téc), tandis que les importations en provenance de Pologne (+ 1 210 téc) et du Royaume-Uni (+ 710 téc) progressent.

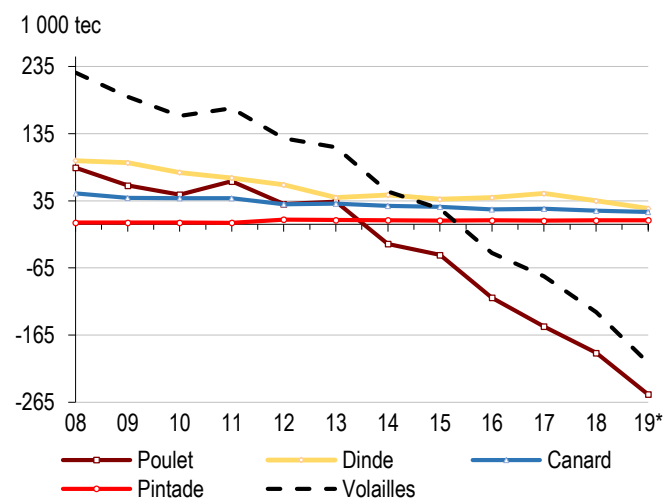
Les importations de viande de canard sont en baisse en volume (- 13 %) après une croissance de 11 % en 2018, principalement en provenance de Bulgarie (- 1 305 téc) et de Hongrie (- 477 téc) avec un prix moyen des importations en baisse de - 20 % contre - 13 % en 2018.

Les importations de viande de pintade, très faibles (5,7 téc) dans l'absolu, continuent à reculer en 2019 (- 67 %) par rapport à 2018.

- *Solde*

Ainsi, le solde des échanges estimé en viandes et préparations de volailles se dégrade encore en 2019 pour s'établir à - 371 M€ ou - 206 400 téc contre - 283 M€ ou - 131 000 téc en 2018. Le déficit commercial avec l'Union européenne est passé de - 512 M€ en 2018 à - 555 M€ en 2019 soit une dégradation estimée de l'ordre de 44 M€.

Évolution du solde commercial français de viandes de volailles avec l'Union européenne en volume



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Évolution des échanges français de viandes et préparations de volailles (1 000 t c)

	2000	2010	2015	2017	2018	2019*
Exports						
Total volailles	910	622	589	540	514	454
vers UE	502	277	253	276	294	283
vers PT	408	345	335	264	220	174
Dont poulet	498	437	450	395	380	337
vers UE	207	137	147	163	189	193
Vers PT	291	301	304	232	191	148
Imports						
Total volailles	185	461	565	617	644	660
en prov. UE	173	425	539	591	618	634
en prov. PT	12	36	26	26	27	26
Dont poulet	162	393	496	547	572	591
en prov. UE	151	366	474	525	548	569
en prov. PT	11	27	22	22	23	22
Solde						
Total volailles	725	161	23	-77	-131	-206
avec UE	329	-148	-285	-316	-324	-351
avec PT	396	309	309	238	193	148
Dont poulet	336	44	-46	-152	-191	-253
avec UE	56	-230	-327	-361	-359	-376
avec PT	280	274	281	209	167	+125

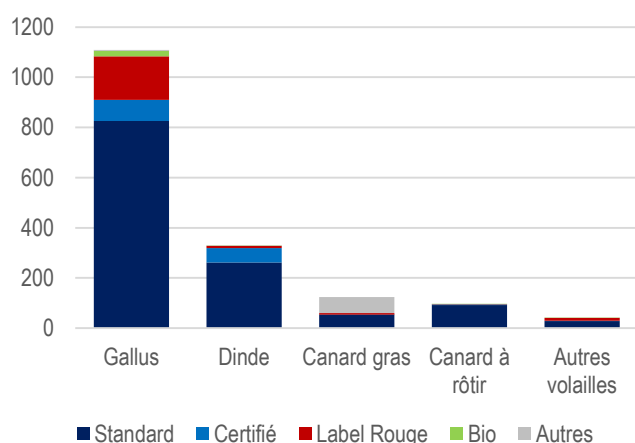
Source : ITAVI d'après douanes françaises

➤ Place des signes de qualité dans la production de volailles de chair

La part de volailles respectant un cahier des charges Label rouge, Certification de conformité produit ou Bio, représente un quart de la production totale de volailles. En 2018, le poulet est la première production sous cahier des charges (279 000 t c) suivi de la dinde (68 000 t c).

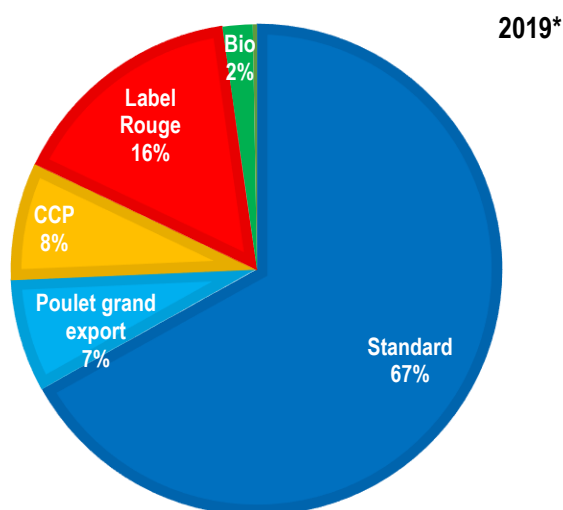
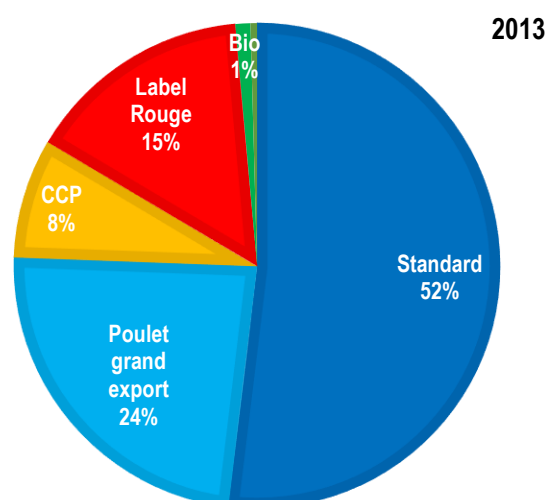
Part des signes de qualité dans les abattages par espèce en 2018

1 000 t c



Source : Enquête qualité SSP

Répartition des abattages contrôlés de poulets



* Estimations

Source : ITAVI d'après SSP, Synalaf et douanes

Suite à la fin des restitutions aux exportations en 2013, la filière de production de poulet dite « grand export » a été fortement pénalisée. Sa part dans la production est passée de 21 % en volume   7 % en 2019*. Par ailleurs, la production de poulet standard (hors grand export) est en augmentation en valeur absolue de même que celle des produits différenciés. En s'appuyant sur les données d'abattage du SSP, les statistiques du Synalaf et des données du commerce extérieur, la part du standard a été estimée à 67 % en 2019, le grand export à 7 % tandis que le poids du Label Rouge (16 %) et du CCP (8 %) restent identiques. Selon les estimations sur la base des données du Synalaf, les mises en place de poussins bio en 2019 sont en hausse de 21 % et leur poids dans les abattages devrait passer de 1,4 % à 1,7 %.

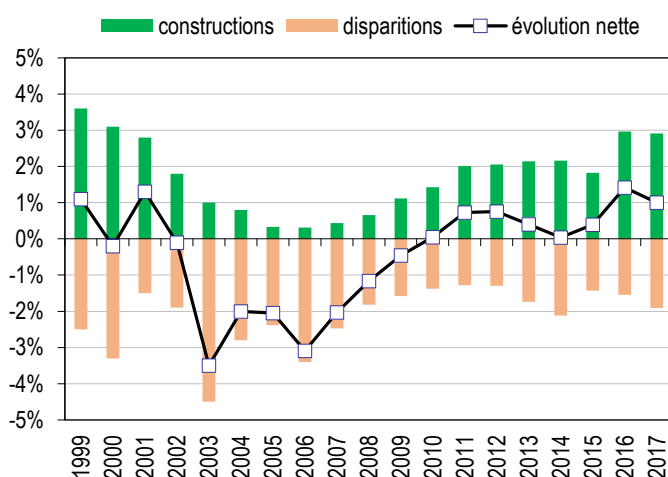
➤ Évolution du parc de bâtiments volaille de chair en France

Après avoir fortement réduit entre 2003 à 2009, le parc français de bâtiments d'élevage de volailles de chair récupère, depuis 2011, une partie des surfaces perdues, avec toutefois une année de stabilité en 2014 provoquée par une vague de disparitions importantes. Si l'année 2015 avait été plus calme tant sur le rythme des constructions que des disparitions, l'année 2016 s'est soldée par une reprise des constructions. En 2017, les constructions se maintiennent en hausse (+ 2,2 %) avec une évolution nette du parc de + 0,6 %.

Cette dynamique est due à la fois aux parcs standard & certifié et Label Rouge & bio, affichant une croissance dynamique depuis dix ans. Pour le parc de bâtiment canard à rôtir en revanche, la tendance reste très morose avec de nombreuses cessations en 2017.

La Bretagne, en réduction structurelle de superficie depuis le début de l'enquête, continue de voir son parc standard & certifié se rétracter tandis que le parc s'accroît en Pays-de-la-Loire tant en standard & certifié qu'en Label & Bio.

Évolution du taux de construction et des disparitions des bâtiments volailles de chair 1999 à 2017



Source : ITAVI

➤ Une consommation de poulet qui continue de progresser au profit des importations

- *Consommation : approche par bilan*

La consommation de volailles est estimée à 1,85 million de têtes en 2019, contre 1,79 millions de têtes en 2018, soit en hausse de 2,9 %.

Contrairement aux autres secteurs carnés, la consommation annuelle totale de volailles continue de progresser et s'établit à 27,5 kg/hab en 2019 en hausse de 2,7 % par rapport à 2018. Sur dix ans le taux de croissance moyen de la consommation s'établit à + 1,9 %.

Le tassement continu de la croissance de la consommation de poulet par habitant persiste, alors que celle-ci était dynamique avant 2012. La consommation individuelle de

canard est en recul (- 2,4 %). En revanche, la consommation individuelle de dinde est en légère progression (+ 1 %).

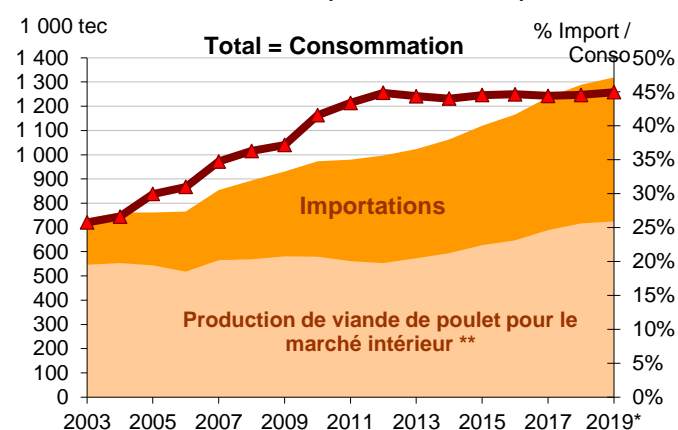
Évolution de la consommation de viande de volaille par habitant en France

kgéc/hab	2000	2005	2010	2015	2017	2018	2019*	%19/18
Total volailles	24,7	23,2	24,7	24,9	25,7	26,8	27,5	+2,7
Poulet	12,1	12,6	14,9	16,8	18,5	19,3	19,7	+2
Dinde	6,8	6,0	5,1	4,6	4,3	4,4	4,4	+1,0
Canard	3,1	3,5	3,1	3,1	2,5	2,8	2,7	-2,4
Pintade	0,9	0,7	0,5	0,4	0,4	0,4	0,4	-8,0

Source : ITAVI d'après SSP

La part des importations dans la consommation de poulet, en augmentation depuis les années 90 s'établit à 45 % en 2019 sur la base des chiffres SSP, valeur stable par rapport à 2018. La production française à destination du marché français progresse (+ 1,1 % en 2019) moins vite que la demande (+ 2,2 %). Les taux d'importation sont moindres en dinde 15,5 % contre 16 % en 2018 et en canard (10 %) stable par rapport à 2018. Aussi la part des importations dans la consommation totale de viande de volaille s'établit à 35,7 % en 2019 contre 36 % en 2018.

Évolution de la consommation importée de viande de poulet en France

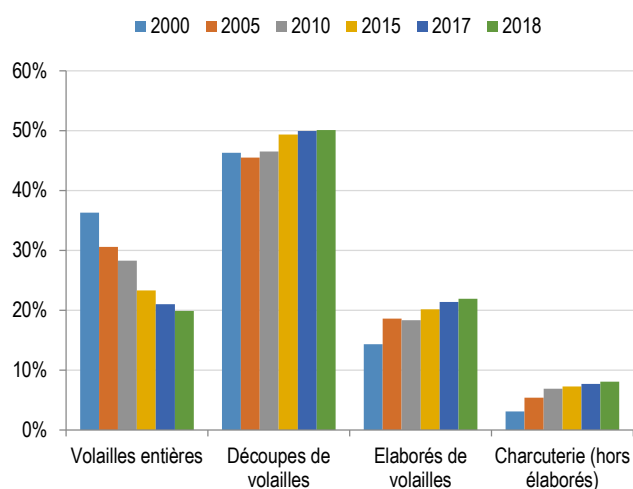


Source : ITAVI d'après France Agrimer

- *Des achats des ménages moins dynamiques*

Le panel Kantar permet d'analyser les achats des ménages pour leur consommation à domicile, représentant une partie du marché français total (exclusion de la consommation hors domicile et des produits traiteurs, plats-préparés). Les quantités achetées de volailles fraîches et élaborées se sont repliées en 2018 par rapport à 2017 (- 1,1 %) avec un recul des volailles entières (- 5,3 %), tandis que les découpes fraîches restent stables (+ 0,3 %) et les élaborées suivent une croissance positive (+ 2,6 %) notamment les panés frais (+ 2,8 %) ainsi que la charcuterie à base de volaille (+ 5,1 %).

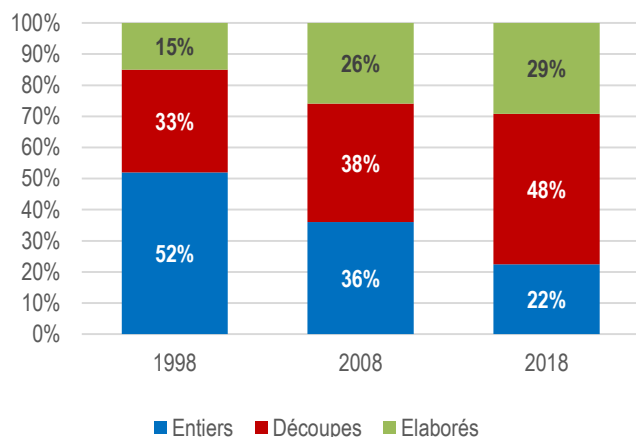
Évolution des achats de volaille par les ménages depuis 2000 par type de produits



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel

Le poulet entier ne représente plus que 22 % des achats des ménages en 2018 contre 36 % en 2008 et 52 % en 1998. Les produits élaborés représentent quant à eux 29 % des achats en 2018 et les découpes 48 %. Ainsi la tendance observée d'une transition de la demande vers des produits de plus en plus transformés se maintient.

Évolution de la segmentation du marché poulet (Achats des ménages)



Source : Kantar Worldpanel

Les achats de poulet frais et élaborés sont en baisse de 1,3 % en 2018 avec un repli du poulet frais (- 2,2 %) notamment sur les cuisses (- 1,5 %) et le PAC (- 7,7 %), tandis que les achats d'escalopes sont en hausse (+ 1,1 %) notamment en certifié. Les achats d'élaborés de poulet poursuivent leur hausse (+ 1,0 %), notamment sur les panés frais (+ 3,6 %).

Les achats sont en nette diminution pour la dinde (- 5,6 %) que ce soit pour la découpe fraîche (- 6,4 %) ou les élaborés

(- 2,0 %). Les achats sont en reprise en canard (+ 0,8 %), notamment sur le magret (+ 10,3 %), tandis que les achats de pintade se replient (- 8,5 %).

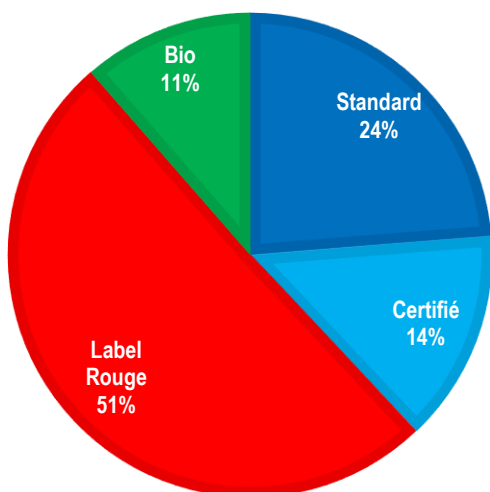
La part des signes de qualité en fonction du type de produit consommé (découpes ou prêt à cuire) est également très différente. Les produits standards ne représentent que 24 % des achats de poulet PAC contre 58 % en découpes. De manière générale, pour les produits de volailles fraîche (hors élaborés et charcuterie), la tendance va vers une augmentation de la part des achats sous production Label Rouge et Bio, et vers un repli de la part de la consommation de produits standard au profit du certifié.

Ainsi dans les achats de poulet PAC les parts du Label Rouge et du poulet certifié restent stables par rapport à 2006 tandis que les achats de Bio triplent et passent de 3 % à 11 % des achats de poulets PAC, et ce, dans un marché en réduction. Pour les découpes, la part de poulet standard dans les achats tend à baisser sur dix ans (68 % à 58 %) avec une augmentation de la part des produits certifiés (17 % à 27 %). Le poids du bio bien qu'encore faible (4 %) est également en augmentation dans les achats de découpes de poulet.

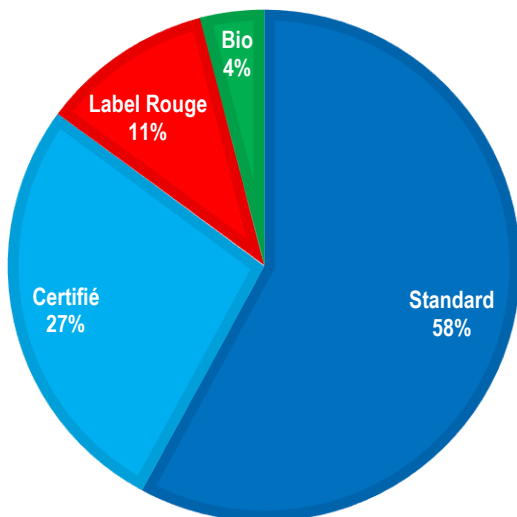
Enfin, la hausse de la consommation globale calculée par bilan, conjuguée à la baisse des achats des ménages, confirme le dynamisme de la consommation hors domicile et de certains rayons incluant les viandes de volailles comme ingrédient comme le rayon traiteur (ex. salades, sandwich, plats préparés).

Selon Kantar Worldpanel, les achats de viandes de volailles fraîches et élaborées par les ménages français pour leur consommation à domicile sont en hausse (+ 0,5 %) sur les 8 premiers mois 2019 par rapport à 2018. Les achats de viande de poulet suivent une baisse de 0,7 % avec un repli des achats de poulet PAC Label Rouge (- 0,6 %), tandis que les achats de découpes progressent de 1,7 %. Les achats des ménages sont en nette diminution pour la viande de dinde (- 2,8 %) et la pintade (- 6,1 %) tandis qu'ils progressent pour le canard (+ 3,3 %). Le segment des produits transformés reste en croissance avec une hausse de 3,2 % pour les élaborés et de 1,6 % pour la charcuterie.

Poulet PAC



Découpes de poulet



Source : Kantar Worldpanel

➤ Tendances 2020

L'année 2019 a été dynamique pour le secteur de la volaille européen pris dans sa globalité, principalement lié au dynamisme en Pologne et en Espagne. Après une année 2019 dynamique pour l'Europe et moins pour la France, notamment en termes de production et d'exportation, la production en France devrait repartir à la hausse en 2020 pour satisfaire la demande, à la fois interne et sur le marché mondial qui connaît une accélération de la demande.

En effet, l'apparition de la peste porcine africaine en Chine a entraîné un report de la consommation vers d'autres sources de protéines notamment la volaille qui connaîtra une hausse de la demande. En Europe, la Pologne et la France sont les seuls pays autorisés à exporter vers la Chine. Cet avantage pourrait faire profiter la filière française notamment sur les viandes rouges de volailles. La conclusion d'un accord entre la Chine et les États-Unis pour la reprise des exportations de volailles et l'homologation de nouvelles usines d'abattage et de découpe brésiliennes, mettrait sans doute la pression sur les exportations françaises et européennes, qui essaieraient de reconquérir le marché asiatique et africain. Par ailleurs, une meilleure valorisation de la viande rouge de volaille (cuisses, pattes, ailes...) sur le marché asiatique avec des cours en hausse mettrait une tension sur les prix, d'où un excédent de disponibilité de viande de poitrine en Europe.

La progression accélérée de la demande sur le marché mondial de la volaille étant conjoncturelle, la reprise de la production de porc et la réorganisation des filières viande chinoises en porc, baissera la pression sur la viande de volailles et éventuellement contribuerait à un recul des échanges après 2020.

Un hard-Brexit ou un Brexit sans accord impactera fortement le marché communautaire. Les pays les plus touchés seront la Pologne et les Pays-Bas (premiers fournisseurs du Royaume-Uni) et dans une moindre mesure la France malgré la progression des expéditions ces deux dernières années, mais avec la sortie du Royaume-Uni, le marché européen de la volaille se trouverait excédentaire et mettrait éventuellement une pression sur les exportations françaises.

En 2020, la consommation de viande de volaille devrait s'inscrire une nouvelle fois à la hausse, notamment portée par la consommation de poulet. La part des importations dans la consommation continuerait à progresser en lien avec le transfert de la consommation vers le circuit RHD, l'adoption de la réglementation sur l'étiquetage de l'origine en 2020 pourrait, à priori, freiner cette tendance. Toutefois, la pression des principaux pays producteurs (Brésil, Thaïlande et Ukraine) sur le marché communautaire avec des prix plus bas et un niveau de production à 27 États (post-Brexit), contribuerait au maintien, voire à l'augmentation des parts de l'importation dans la consommation.